

Vous avez dit « atmosphères » ?

Je ne crois pas que ce soit vrai que pour faire de la bonne peinture, il faille la réinventer en partant de l'ignorance. Ceux qui ont vraiment quelque chose à dire se soucient peu d'inventer un langage secret et s'il arrive qu'ils donnent un sens plus neuf – ou plus actuel – à la peinture, c'est grâce à la fraîcheur et à la spontanéité de leur démarche.

Mary Habsch ne prône pas la singularité en peinture mais uniquement son efficacité et son pouvoir d'expression. Son art s'oppose à ce qui est rationnel ou calculateur et doit sa présence, non au raisonnement, mais à l'instinct et à la spontanéité.

Monet disait de lui-même : « Je peins comme l'oiseau chante. » et certains aspects de la démarche de Mary Habsch s'apparentent à l'œuvre du maître de Giverny. Comme lui, elle porte loin la notation de l'instant qui passe et le flou impressionniste qui deviennent tels dans certaines de ses toiles qu'on pourrait les croire abstraites...

Pourtant, les modèles sont là : le mouvement du vent, le frémissement de la lumière, un aspect fugace du ciel... L'artiste gomme parfois la forme au profit d'une sorte de paysage énigmatique, dont les principaux caractères sont de n'avoir pas d'horizon ni de profondeurs déterminés. Peu ou rien n'y arrête le regard, c'est pratiquement une vision de l'infini, mais un infini qui ne passe pas inaperçu car, pour le percevoir, Mary Habsch met dans son jeu un peu de cette qualité indispensable aux créateurs : l'attention.

Elle fait le vide en elle et regarde ce qui chante clair et juste, avec de la couleur elle fait de la lumière ; une lumière qui ronge les formes, qui tend à les dissoudre, à les liquéfier en une atmosphère colorée. C'est pourquoi un tableau de l'artiste est si séduisant, d'une séduction nourrie d'une grande simplicité qui éveille, ou réveille, notre imagination engourdie par la surabondance d'images que nous livre aujourd'hui le paysage audiovisuel et médiatique !

On découvre au détour de ces tableaux les richesses d'un paysage par l'absence de toute banalité dans un sujet banal... Elle y réussit par le choix des notations, par la multiplication des sonorités majeures et par la valeur expressive du geste.

Mary Habsch use de teintes qui donnent un rôle capital à l'émotion. Elle exécute son travail dans l'enthousiasme et l'audace d'une facture vigoureuse. La pâte s'impose avec force, et s'applique moins à exprimer la forme qu'à participer à l'ambiance. Une ambiance qui consent parfois à hésiter et à se confondre avec un contour ou un modelé subtil qui rendent solidaires tous les éléments du tableau.

Mary Habsch poursuit sa lancée à la recherche de soi-même et oriente d'étape en étape sa direction selon son instinct. Comme elle n'est pas femme à s'installer dans une formule de tout repos, elle ne se laissera pas dominer par sa virtuosité qui risquerait d'endormir son sens critique.

Désiré Roegiest